

LA RENCONTRE DE LA LITTÉRATURE SUD-SLAVE AVEC LES LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES: ALBERTO FORTIS ET CHARLES NODIER

SPOMENKA DELIBAŠIĆ

Filološki fakultet Univerziteta Crne Gore
Danila Bojovića bb, 81400 Nikšić, Crna Gora
spomenkad@ucg.ac.me

UDK: 821.16:81'25
Izvorni znanstveni članak
Primljen: 27. 6. 2019.
Prihvaćen za tisak: 10. 12. 2019.

Notre objectif est d'étudier la question des différentes influences des littératures occidentales sur la littérature des Slaves du Sud ainsi que le mode de transmission et de propagation des chants populaires dans les deux sens. Nous nous proposons d'aborder une approche imagologique et interculturelle méthodologiquement ouverte qui accorde la priorité absolue aux textes d'Alberto Fortis et de Charles Nodier en questionnant les fonctions de l'altérité, l'étude des représentations de l'autre, *alter et alius*. La transmission orale de la matière épique française sur le territoire des Slaves du Sud était importante : le thème de Roland a pénétré en Dalmatie par l'intermédiaire de l'Ombrie (Banašević, 1975, 8). Le thème poétique de «Hasanaginica» («Triste ballade de la noble épouse d'Asan-aga»), le premier texte de la littérature de la côte orientale de l'Adriatique traduit en français a excité la curiosité et éveillé l'intérêt du public français aux chants populaires des Slaves du Sud. Ce chant «morlaque» est publié par Alberto Fortis dans l'original avec une traduction italienne dans *Viaggio in Dalmazia* (1774). La version de Goethe de ce chant célèbre contribue à la valorisation de la poésie des peuples balkaniques en Allemagne d'abord, puis dans d'autres pays d'Europe. On peut constater que la haute valeur poétique des chants populaires de cette région du Sud marque dans les littératures occidentales un cheminement parallèle et se prêtent un mutuel appui.

MOTS-CLÉS:

*Alberto Fortis, Charles Nodier,
chant populaire, poésie épique,
«Hasanaginica»*

«Comment saisir la physionomie et l'originalité des littératures primitives, si on ne pénètre la vie morale et intime de la nation, si on ne se place au point même de l'humanité qu'elle occupa, afin de voir et de sentir comme elle, si on ne la regarde vivre, ou plutôt si on ne vit un instant avec elle ?» (Renan 1995: 198)

Le passé poétique des peuples slaves de la péninsule balkanique représente encore, aujourd'hui une vraie source de précieuses recherches et de rares investigations sur la composition et l'exécution de la poésie populaire¹. Les chants populaires de cette région – lyriques et épiques ont joué un grand rôle dans l'histoire nationale et culturelle de ces peuples et ont témoigné de la richesse et de l'originalité de la culture slave. La poésie populaire créée dans la région des Balkans, un phénomène à plusieurs dimensions, culturelles, historiques, religieuses, mémorielles, avait pour mission essentielle de former la langue, de constituer et de fortifier l'identité nationale et la mémoire collective. Traitée comme une poésie impersonnelle, cette poésie est transmise sans nom d'auteur et réalisée par et pour la collectivité.

Durant la période prérromantique la poésie populaire des Slaves du Sud a incité un certain enthousiasme en Allemagne d'abord et puis dans d'autres pays d'Europe. L'intérêt que les écrivains et les naturalistes français² et italiens ont porté à l'image des Slaves du Sud avait une dimension littéraire et poétique aussi importante que la dimension historico-politique. Les thèmes concernant l'exotisme littéraire, le folklorisme littéraire, le populaire ainsi que la description des mœurs, des coutumes, des traditions en témoignent.

ALBERTO FORTIS, «EXPLORATEUR» DE LA DALMATIE

Ces deux ouvrages d'Alberto Fortis, savant géographe, qui avaient pour conséquence de contribuer au retour à la tradition orale, à l'étude du passé poétique et, finalement, à la découverte de la poésie populaire des peuples slaves de la péninsule balkanique, vont se propager partout en Europe et ailleurs. Le premier ouvrage

¹ Les recherches dans l'interculturalité ouvrent, aujourd'hui, la nouvelle voie de recherche sur l'altérité et l'identité, sur les rapports entre le Même et l'Autre, entre la société *représentée/ représentante*, entre l'identité regardante et l'altérité regardée, pour reprendre un vocabulaire cher aux deux imago-logues Daniel-Henri Pageaux et Hans-Jürgen Lüsebrink. Voir Pageaux 1989; Pageaux et Lüsebrink 1996.

² Cf. les œuvres de Marmier, Xavier, *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro* (1854), de Dozon, Auguste *Poésies populaires serbes* (1859), de Millien, Achille *Chants populaires de la Grèce, de la Serbie et du Monténégro* et de Fauriel, Claude, *Chants populaires de la Grèce moderne* (1824).

Il Saggio d'Osservazioni sopra l'isola di Cherso ed Osero (Les Observations sur l'île de Cherso et d'Ossero) est le résultat d'une expédition scientifique entreprise aux côtes et aux îles dalmates (Cres et Lošinj). Il finit son oeuvre par écrire à son compagnon Giovanni Symonds une lettre³ où figure le «Canto di Milos Cobilich, e di Vuko Brankovich», la chanson populaire traduite en italien⁴.

André Vaillant, slaviste, spécialiste de serbo-croate et de vieux slave, professeur au Collège de France à la Chaire de langues et littératures slaves mentionne, dans son article «La formation de la langue littéraire serbo-croate» Andrija Kačić-Miošić et Matija Antun Relković comme les deux écrivains qui utilisaient les dialectes de Dalmatie et de Slavonie. Il va écrire que «le Franciscain de Dalmatie Kačić-Miošić, [...] compose des poèmes dans la langue et à peu près dans le ton de la chanson populaire», qu'en Slavonie, un «laïc, Reljković, [...] consacre à l'éducation du peuple une œuvre inspirée de la littérature moralisatrice du «siècle des lumières» et du josphinisme» (Vaillant 1951: 81) – son *Satyre* (1762) et que l'ikavien était la prononciation de ces deux auteurs. Il pose, d'ailleurs la question pourquoi la langue de Kačić-Miošić et celle de Relković qui sont vraiment populaires n'a pas fourni «la base d'une langue littéraire» (Vaillant 1951: 81). «Reljković appelle la sienne «langue de Slavonie». Il existait bien des termes généraux : «langue slave» (slovinski jezik), ou «illyrienne» ; mais on disait plus exactement «langue ragusaine», «langue croate», etc., car il y avait plusieurs langues» (Vaillant 1951: 82).

La période où Fortis écrit son *Saggio*, l'Europe est marquée par les recherches dans le domaine de la tradition épique. Citons seulement les poèmes d'Ossian, barde gaélique, dus à James Macpherson entre 1760 et 1773; cinq ans après apparaît le livre de Thomas Percy⁵, 1765; les recherches de Gottfried Herder et de Frédéric Schlegel dans le domaine de l'histoire littéraire ; les recherches de folklore des Grimm, Jacob et Wilhelm.

Pendant son second voyage le long du Littoral adriatique réalisé en 1771, Fortis publie en 1774 un récit de voyage intitulé *Viaggio in Dalmazia* (*Le Voyage en Dalmatie*) dans sa version originale. Cet ouvrage éveille immédiatement l'intérêt chez le public international européen. Dans les années qui suivent, ses traductions se

³ *Lettera al signor Giovanni Symonds gentiluomo Inglese* (Lettre à M. Giovanni Symonds, gentilhomme anglais).

⁴ Fortis ne mentionne pas le vrai nom de l'auteur de ce chant – Andrija Kačić-Miošić, franciscain dalmate qui a publié *Pisma od Kobilića i Vuka Brankovića* à Venise, en 1756, dans son recueil *Razgovor ugodni naroda slovinskoga* (Agréables entretiens du peuple slovénique).

⁵ *Reliques of Ancient English Poetry* (Reliques de l'ancienne poésie anglaise).

succèdent, en allemand (1775) puis en français et en anglais (1778). Ce livre destiné au public des gens de science devient célèbre grâce au chapitre «De Costumi di Morlacchi» («Sur les Coutumes des Morlaques»)⁶ où l'auteur traite les thèmes concernant l'origine de ce peuple⁷, les Haiducks⁸, les Uscoques, l'habillement des femmes Morlaques, leurs superstitions, leurs vertus simples. «Je crois devoir une apologie à une nation, qui m'a fait un fi bon accueil, & qui m'a traité avec tant d'humanité. A cet effet, je n'ai qu'à raconter fincèrement ce que j'ai obfervé de fes mœurs & de fes ufages» (Fortis 1778 :2).

Il y traite encore leur poésie, leur musique, leurs danses et leurs jeux. Outre les informations sur les bardes «morlaques», improvisateurs de chants populaires, «les vieilles Pismé ou chansons», Fortis nous donne la description de leur instrument – la guzla.

«Dans les affemblées champêtres, qui fe tiennent à l'ordinaire dans les maifons où il y a plufieurs filles, fe perpétue le fouvenir des anciennes hiftoires de la nation. Il s'y trouve toujours un chanteur, qui accompagne fa voix d'un infrument, appelé *Guzla*, monté d'une feule corde, compofée de plufieurs crins de cheval entortillés. Cet homme fe fait entendre en repetant, & fouvent en raccommoiant, les vieilles *Pifmé*, ou chanfons. Le chant héroïque des *Morlaques* eft extrêmement lugubre & monotone. Ils chantent encore un peu du nez, ce qui s'accorde, il eft vrai, affez bien avec le fon de l'infrument dont ils jouent. Les vers des plus anciennes chanfons, confervées par la tradition, font de dix fyllabes & fans rime. Les poëfies abondent en expreffions fortes & énergiques; mais on y aperçoit à peine quelques lueurs d'une imagination vive & heureufe. Elles font cependant une impreffion fingulière fur l'ame des auditeurs, qui peu à peu les apprennent par cœur. J'en ai vu foupirer & pleurer aux paffages, qui ne m'avoient aucunement affecté. La valeur des paroles *Illyriennes* mieux entendue des Morlaques, produit peut-être cet effet : ou, ce qui eft plus probable encore, leur efprit fimple & peu cultivé, eft remué par les

⁶ Ce chapitre écrit en forme de lettre, était dédié à lord Bute, mécène d'Alberto Fortis, qui protégeait aussi James Macpherson.

⁷ «Le pays habité par les Morlaques s'étend beaucoup plus loin vers la Grèce, l'Allemagne, & la Hongrie» (Fortis 1778: 3). «Le nom de *More-Ulah*, ou par corruption de *Morlaque*, que leur donnent les habitans des villes, pourroit indiquer leur origine, & faire préfumer que ce peuple eft parti des bords de la mer Noire pour s'emparer du pays qu'il habite actuellement. Il eft probable, dès le commencement, les puiffans ou les conquérans venus de la mer, qui s'appelle *More* dans tous les dialectes de l'Esclavon» (Fortis 1778: 6).

⁸ «*Haiduck*, fignifie originaiement un chef de parti, ou, comme en *Tranfylvanie*, un chef de famille. En Dalmatie, on fe fert de ce mot pour défigner un criminel, un fugitif, un affaffin ou un voleur de grand chemin» (Fortis 1778: 5).

impulfions les plus foibles. La fimplicité & le défordre, qu'on trouve réunis dans les poëfies des *Troubadours Provençaux*, forment auffi le caractère diftinctif des contes poëtiques des *Morlaques*. Il s'en trouve néanmoins dont le plan eft affez régulier: mais le lecteur, ou l'auditeur, eft toujours obligé de fuppléer, par fa penfée, au défaut des détails, néceffaires à la précifion, & fans lefquels une narration, en vers ou en profe, paroitraït monftrueufe aux nations éclairées de l'Europe» (Fortis 1778: 65-66).

À la fin du chapitre sur les mœurs, Fortis a ajouté l'*Argument du poëme illyrien* contenant le texte du chant «morlaque» et la traduction en italien⁹ de la «Triste ballade de la noble épouse d'Asan-aga». «Xalostna Pjesanza plemenite Asan-Aghinize» («Chanson sur la mort de l'illustre épouse d'Asan-Aga»), notée la première fois par Fortis convenait parfaitement à la sensibilité préromantique de l'époque, ce qui explique son immense succès à travers toute l'Europe et le fait que ce chant populaire ait été admirablement accueilli par le public européen. Une cinquantaine de traductions étrangères, dont vingt françaises en témoignent.

«J'ai traduit plufieurs chanfons héroïques des *Morlaques*, & j'en joindrai une, qui m'a paru bien faite & intéreffante, à cette lettre. Sans prétendre la comparer aux poëfies d'Ossian, je me flatte qu'on y trouvera au moins un autre mérite, celui de peindre la fimplicité des anciens tems, & les mœurs de la nation. Le texte *Illyrien* mettra le lecteur en état de juger combien cette langue fonore & harmonieufe, négligée cependant par les peuples cultivés même qui la parlent, eft propre à la mufique & à la poëfie» (Fortis 1778: 67).

Ce chant a été traduit par de grands écrivains : la version de Goethe parue dans le recueil *Volkslieder (Chansons populaires)* est éditée par Herder en 1778, Walter Scott l'a adapté en anglais, Pouchkine en russe, Nodier, Mérimée, Nerval en français. Les versions en français de ce chant célèbre sont presque toutes en prose, excepté deux traductions fragmentaires en vers (celle de Charles Nodier et de Fulgence).

Connaissant sa renommée européenne, Vuk Karadžić, a ajouté la ballade de la femme d'Asan-aga dans son recueil paru en 1814 *Mala prostonarodnja slave-no-serbska pjesnarica* (Le petit recueil des poésies populaires serbo-slaves). Il a reconstruit la transcription du texte original (92 vers décasyllabiques) donnée par Fortis puisque il ne pouvait pas trouver et entendre cette ballade de la bouche du

⁹ «Canzone dolente della nobile sposa d'Asan Aga».

peuple slave.

«Il l'a insérée dans ses éditions de 1814 et de 1846 (III, n° 80), mais en la corrigeant sans scrupule. Cette liberté prise avec le texte d'un chant populaire, mais fixé par écrit, est déjà significative dans la première édition ; dans celle de 1846, où Vuk revient en partie au texte de Fortis, mais maintient un bon nombre de ses corrections, il est plus net encore qu'il trouve détestable la rédaction du chant imprimée par Fortis. Il y signale en note des mots incompréhensibles et des tours suspects. Il juge que cette chanson a été mal transcrite par un étranger [...], et en outre gâtée dans sa langue par quelqu'un des Dalmates instruits — c'est-à-dire ignorant la vraie langue populaire — que Fortis a consultés (note 79). [...] Il faut reconnaître que [les critiques de Vuk] sont dans l'ensemble injustifiées, et que le texte de Fortis mérite confiance, malgré quelques erreurs et quelques formes artificielles, dont les plus inattendues sont des slavonismes (loc. *gorje*, v. 1; nom. plur. *labutove*, v. 3). Fortis n'a pas dû recueillir directement son chant, mais le transcrire du manuscrit d'un de ses informateurs, sans doute Bajamonti de Split¹⁰. Que son original ait un peu transposé en dalmate littéraire la langue populaire des Morlaques, que lui-même ait un peu confondu les trois aspects du slave littéraire auquel il s'initiait, le dalmate, le ragusain et le slavon, c'est vraisemblable, et excusable» (Vaillant 1938: 88).

André Vaillant ajoute que le philologue Franc Miklošić (1813-1891) avait raison de reprocher à Vuk Karadžić «son particularisme serbe, et d'avoir «serbisé» l'*Hasanaginica* «croate» (Vaillant 1938: 90). Dans son article déjà cité «La formation de la langue littéraire serbo-croate», Vaillant explique que: «[...] il [Vuk Karadžić] reconnaissait avoir reçu la première inspiration de Kačić-Miošić, mais il se séparait complètement de lui, et, s'il avait accueilli dans son recueil le fameux poème populaire dalmate *Hasanaginica*, traduit par Goethe et reproduit par Herder, c'était en le traitant avec désinvolture, en le critiquant et en le corrigeant» (Vaillant 1951: 88).

CHARLES NODIER – SON SÉJOUR EN ILLYRIE

Pendant l'époque napoléonienne et la constitution des Provinces Illyriennes qui s'étendent jusqu'aux «limites de l'ancienne Grèce» (Nodier 1815: 3), comme le précise Nodier, les pays des Slaves du Sud deviennent une région d'intenses

¹⁰ V. l'article de Mathias Murko concernant le lieu d'origine de l'*Hasanaginica* in *Goethûv Sbornik*, 1932, pp.252-266.

échanges politiques, économiques et culturels. Après le traité de Schoenbrunn, signé le 14 octobre 1809, Napoléon crée sur la côte orientale de l'Adriatique, les Provinces Illyriennes au sein desquelles se trouvent la Carniole, une partie de l'Isirie, le Frioul, des parties de la Croatie, la Carinthie; le territoire de la république de Raguse, la Dalmatie, les Bouches de Cattaro (Kotor) y seront également intégrés. Nommé par arrêté du 20 septembre 1812 bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Laybach (Ljubljana) et rédacteur de la partie française du *Télégraphe officiel des Provinces Illyriennes*, Charles Nodier séjourna en Illyrie durant huit mois passés à Laybach et un mois à Trieste. Ce journal¹¹ paru régulièrement deux fois par semaine sur in-4°, est imprimé à Laybach du 3 octobre 1810 à l'imprimerie Sardi puis du 2 février 1811 au 22 mai 1811 à Trieste, chez Gaspard Weis, ensuite de nouveau à Ljubljana, à l'imprimerie impériale du gouvernement ; le dernier numéro est du 26 septembre 1813.



ILL. 1. Provinces Illyriennes de Napoléon (1809-1813)

Dans le *Télégraphe officiel* et, plus tard, dans le *Journal des débats politiques et littéraires*, Nodier a publié toute une série d'articles sur l'Illyrie : trois articles sur les poésies latines du Ragusain Urbain Appendini (n^{os} 19, 22, 24), quatre sur «les poésies illyriennes» (n^{os} 29, 32, 33 et 49), trois sur la «langue illyrienne»¹² (n^{os}

¹¹ Le 28 juillet 1810, un *Avis* fait au Public annonce la prochaine apparition du *Télégraphe officiel des Provinces Illyriennes*, «en différentes livraisons séparées, savoir: en français, qui est la langue du Gouvernement et de l'Armée, en italien, en allemand et en Illyrien» (Sardi 1810: 1).

¹² L'objet principal de ses recherches linguistiques était d'«examiner les dérives de radicaux slaves, dans les langues d'une formation postérieure» (Nodier 1813d: 176). Nodier y développe l'idée de l'histoire philosophique des langues et de la théorie de la science étymologique en accentuant le rôle que la langue slave a joué dans la composition de la langue française. «[...] l'objet de mes études les plus spéciales, je veux dire des antiquités de la langue Illyrique et de ses affinités. [...] C'est peut-être

43, 44, 45), deux feuillets sur la «littérature slave» pour le *Journal de l'Empire*¹³ et une étude critique sur les ouvrages consacrés à l'Illyrie et la Dalmatie pour le *Journal des débats politiques et littéraires*¹⁴.

La première traduction de ce chant populaire ne compte que 25 vers et Nodier la publie en 1813 dans le 3^e article nommé «Poésies Illyriennes» du *Télégraphe officiel*, n°33, la seconde, en prose apparaît en 1821 dans *Smarra ou Les démons de la nuit*. Certaines œuvres poétiques de Nodier comme *Jean Sbogar*, *Smarra* qui se compose de trois poèmes traduits de l'esclavon (*Le Bey Spalatin*, la complainte de la noble épouse d'Asan-Aga, *La Femme d'Asan* et *La Luciole* d'Ignace Giorgi) et encore le roman *M^{lle} de Marsan* portent également une empreinte illyrienne.

Le poème intitulé «Xalostna Piesanza Plemenite Asan-Aghinize» («La Triste ballade de la noble épouse d'Asan-aga») relate l'histoire de la mort de l'épouse d'un guerrier qui s'appelait Asan et Nodier la choisit de préférence parce qu'elle lui «fournira des détails de mœurs qui donneront une idée de ce qu'on pourroit faire sur une collection de ce genre. [...] je n'ai point entre les mains la traduction de Fortis qui a recueilli ce poème, j'y supplérai, non sans aide, mais par une traduction qui sera peut-être plus littérale, car je consulte pour l'écrire une personne simple, et qui rend le mot pour mot avec une vérité énergique et naïve» (Nodier 1813b : 129) admet Nodier pour la première version de sa traduction en vers alors que pour la seconde il déclare que «XALESTNA PJEZANZA PLEMENITE ASANAGHINIZE [...] la complainte de la noble épouse d'Asan-Aga, est un des poèmes les plus célèbres de la littérature morlaque. Il me paroît supérieur à tous ceux qui me sont connus par la vérité des mœurs et le pathétique des sentimens. Je ne crois pas qu'il en existe d'autre traduction que celle de Fortis dans le *Viaggio in Dalmazia*» (Nodier 1821: 183).

Dans l'article «Littérature espagnole» de la *Minerve littéraire* de 1820, M. La-beaumelle écrit dans une note: «M. Nodier nous fait espérer une traduction de poésies

l'occasion de remarquer en passant que de trois langues mères d'Europe qui se disputent l'honneur très-équivoque d'être primitives, il y en a deux [...], savoir la Celtique dont on parle encore quelques dialectes dans la basse Bretagne, et la Gallique, sa sœur, qui se conserve dans certaines provinces d'Angleterre et du Nord de l'Ecosse ; tandis que l'Illyrique, qui est une langue nationale, une langue vivace et florissante, qui peut servir de truchement sur une grande étendue de pays, et qui a des antiquités illustres et une belle littérature, ne compte pas une société littéraire avouée, qui s'occupe de son étude» Nodier 1813d: 173).

¹³ Dans le *Journal de l'Empire* des 4 et 21 février 1814, Nodier réimprime sous le titre de «Littérature slave» ses anciens articles illyriens.

¹⁴ Nodier publie cet article intitulé «L'Illyrie et la Dalmatie, ou Mœurs, Coutumes et Usages de leurs Habitans», traduit de l'allemand de M. le docteur Hacquet, par M. Breton, dans le *Journal des débats* du 1^{er} février 1815 dans l'intention de rédiger «une histoire de l'Illyrie moderne» (Nodier 1815: 3).

sies nationales morlaques. Nous l'engageons, pour l'intérêt des lettres, d'y joindre les textes originaux» (Rincovedro 1820: 354).

Afin de montrer toutes les difficultés qu'une version originale du texte peut présenter, Nodier propose une illustration des quatre premiers vers sous différentes formes – une transcription du texte original et trois variantes alphabétiques.

«Un homme de lettres distingué¹⁵ qui a bien voulu prendre quelque intérêt à mes travaux sur la littérature slave, a témoigné dans un journal le désir que je joignisse à quelques-unes de mes traductions le texte original du poète. Il n'a pas observé que la langue slave possède plusieurs articulations que nous ne pouvons exprimer par aucun signe de notre alphabet, et dont quelques-unes sont extrêmement multipliées dans l'usage ; de sorte qu'il seroit impossible de reproduire ce texte autrement que par des approximations imparfaites, pour ne pas dire barbares, à moins qu'on ne se servît de l'écriture propre de l'idiome, qui seroit illisible pour le très-grand des lecteurs. On jugera de cette langue et de cette écriture par la planche où j'ai représenté le premier quatrain de la *complainte de la noble épouse*: 1° avec nos caractères, d'après Fortis qui convient qu'il n'a pas pu se dispenser de s'éloigner un peu de la prononciation, et qui s'en est beaucoup plus éloigné qu'il ne le dit ou qu'il ne le croit; 2° en lettres *glagolitiques* ou géronimiennes des livres de liturgie; 3° en cyrilliaque ancien; 4° en cursive cyrilliaque moderne, comme elle est encore usitée par les Morlaques, et qui se rapproche beaucoup de la cursive usuelle des Russes. On auroit pu joindre à cet inutile *specimen*, le servien majuscule des Caloyers, et la cursive bosniaque, remarquable en ce point qu'elle a un faux air de l'arabe, mais j'ai pensé que ce n'étoit déjà que trop d'hiéroglyphes pour un livre conçu dans toute autre intention que celle d'étaler l'érudition la plus facile qu'il ait au monde, celle des copistes, la seule d'ailleurs dont j'aurois pu faire preuve dans ces matières» (Nodier 1821: 183-186).

La «planche» dont il parle dans la «Préface» de «La Femme d'Asan» est complètement copiée et expliquée par Fortis dans une note de bas de page de son *Viaggio in Dalmazia* (Fortis 1774 : 116).

«Le mètre de ce *Pismé*» (Nodier 1813b: 130) est proche de celui de vers français décasyllabiques, avec la césure «généralement peu marquée dans la poésie Illyrique» (Nodier 1813b: 130), définie et réglée «par la mesure et par le chant après le deuxième pied» (Nodier 1813b: 130) comme dans le pentamètre français. Traduite en vers blancs, cette ballade n'a pas de couplets, « mais la pensée est ordinairement circonscrite dans le vers, forme très antique qui donne de la monotonie, mais de la

¹⁵ M. de la Beaumelle, *Minerve Littéraire*. La note de Nodier.

solennité à l'expression, surtout quand le chant s'y approprie heureusement, ce qui arrive presque toujours à cause de la simplicité des motifs» (Nodier 1813b: 130).

«La musique imitative [...] des peuples simples est extrêmement bornée dans ses moyens ; les musiciens primitifs ne connoissoient pas l'harmonie ou la faisaient consister tout au plus dans un accompagnement composé de deux sons alternatifs, comme celui qu'on tire de la corde unique de la Guzla, et qui ne sert qu'à soutenir la voix et à régler la mesure (Nodier 1813b: 130). «La douceur de sa langue harmonieuse, la liberté de son rythme qui n'admet ni la symétrie fatigante d'une césure obligée ni le monotone agrément de la rime, lui permettent d'obéir à toutes ses inspirations et d'embellir de ses pensées la vieille ballade que la tradition lui a transmise» (Nodier 1813a: 116–117).

À la base de toutes ses observations sur la production orale, «native» et «primitive» se trouve le principe fondamental : l'histoire d'un peuple est dans ses chansons, «il y a dans tous les pays des chants nationaux, des poésies *traditionnelles*» (Nodier 1813a: 115).

Dans ces articles, Nodier se réfère aux «poésies galliques d'Ossian» (Nodier 1813a: 115), aux poètes (Homère, Virgile, Horace, Racine): «Il est très singulier pourtant au premier abord de retrouver dans le chant d'un poète sauvage le *feriam sidera* d'Horace¹⁶» (Nodier 1813a: 117) précise Nodier et vante la simplicité et «l'impulsion d'une sensibilité naturelle» (Nodier 1813c : 133) par lesquelles le poète Illyrien produit «l'ivresse qu'inspirent les accents sauvages d'un improvisateur des déserts» (Nodier 1813a: 117).

Quand il s'agit de Hasanaginica, «elle lui rappelle Esther tremblante au pied du trône d'Assuerus, dont aucun mortel n'ose tenter l'accès» (Nodier 1813c: 134), elle «transporte [...] l'auditeur au temps des mœurs homériques» (Nodier 1813c: 134).

«La peinture du désespoir de cette infortunée est pleine de naturel et de force; elle présente même quelques traits qui s'élèvent jusqu'au sublime» (Nodier 1813c : 134). «[...] Il n'y a point ici de ces sentimens frénétiques, de ces passions outrées, turbulentes, convulsives, qui se retrouvent à tout moment dans les écrivains de nos jours; et c'est par là que ces fragmens se rapprochent des meilleurs modèles. La douleur poétique des anciens étoit souvent déchirante, quoiqu'elle fût toujours grave et presque immobile comme celle de Niobé. Quand l'Hercule d'Eschyle a tué ses enfans il se voile et se couche sur la terre. Chez nous il déclamerait» (Nodier 1813c : 136).

¹⁶ «Quod si me lyricis vatibus inseres, / sublimi feriam sidera vertice.» («Accorde-moi une place parmi les poètes lyriques, et ma tête orgueilleuse ira frapper les astres») (Horace 1860).

La transcription du texte original	Les transformations de Vuk
(v. 1) « <i>Scto se bjeli u gorje zelenoj</i> »	→ « <i>Šta se b'jeli u gori zelenoj ?</i> »
(v. 2) « <i>Al-su snjezi, al-su Labutove</i> »	→ « <i>Al' je snijeg, al' su labudovi ?</i> »
(v. 5) « <i>Ni-su snjezi, nit-su Labutove;</i> »	→ « <i>Nit' je snijeg nit' su labudovi</i> »
(v. 59) « <i>Dugh podkliuvaz</i> » [un long voile]	→ « <i>dug pokrivač</i> » [couverture]
(v. 80) « <i>nožve pozlachene</i> » [des souliers d'or]	→ « <i>nože pozlaćene</i> » [couteaux]
(v. 88) « <i>Majko vascia, serza argiaskoga</i> »	→ « <i>majka vaša srca kamenoga</i> » [de pierre]

- «*la crudel madre/ Di arrugginito cor*» (Fortis)

- «*cette cruelle mere, / qui a un cœur d'airain*» (La première traduction en français, faite d'après la version italienne de Fortis – anonyme, 1778; «Chanson sur la mort de l'illustre épouse d'Asan-Aga»)

Fortis transforme également la dernière et la plus importante ligne : «*Udillo; e cadde / L'afflitta donna, col pallido volto / La terra percuotendo; e a un punto istesso / Del petto uscille l'anima dolente, / Gli orfani figli suoi partir veggendo*».

- «*Entendant ces paroles, cette veuve affligée pâlit & tombe par terre. Son ame quitte fon corps au moment qu'elle voit partir fes enfans*». (La première traduction en français – anonyme)

- «*Kad to čula Asan Aghiniza, / Bjelim ličem u zemgliu udarila; / Un pût-se-je s' duscjom raztavila / Od xalosti gledajuch sirota*». (La transcription du texte original)

Hasanaginica rendit l'âme de la douleur qu'elle eut à regarder ses enfants et on ne trouve pas les verbes **partir** ou **s'éloigner** dans le texte source, ce qui donne une interprétation erronée.

On trouve le même procédé chez Nodier dans le dénouement du poème contenu en trois vers : «*A ces accens elle tombe mourante, / Et de son corps son ame se dérobe / Quand elle voit ses enfans s'éloigner*» (Charles Nodier, *Le Télégraphe officiel*, n° 33)

- «*Elle prête l'oreille, son sang se glace, elle tombe, et sa tête, couverte d'une mortelle pâleur, va frapper la terre retentissante ; au même instant, son cœur se brise, et son âme s'envole sur les pas de ses enfans*». (Charles Nodier, «La Femme d'Asan» in *Smarra ou les démons de la nuit*, 1821)

Si l'on accepte de voir dans la créativité littéraire de Nodier une traduction qui suit fidèlement le texte source, un pastiche, une réécriture qui invente certains détails ou encore un montage textuel, on peut admettre également que ses travaux ont

contribué à faire connaître les pays et la littérature des Slaves du Sud et que Nodier a, dans le domaine de la slavistique (littérature, linguistique, civilisation, traduction) une place importante par l'originalité et l'élégance de son style poétique.

Vers la fin de l'année 1813, Charles Nodier entre au *Journal des Débats* et envisage de continuer ses travaux littéraires entrepris à Laybach. «Cette collaboration lucrative lui laissait le temps de réviser d'anciens travaux qu'il se proposait de mettre au point et de publier¹⁷: son *Commentaire de La Fontaine*, une *Théorie de l'alphabet* et une *Histoire de la littérature slave*» Salomon 1908: 95).

La présence de la poésie populaire des Slaves du Sud dans les écrits des écrivains et des naturalistes français et italiens confirme un certain intérêt qui existe en Europe dans la période préromantique. Ce travail a pour but d'étudier les différentes influences des littératures occidentales sur la littérature sud-slave ainsi que le mode de transmission et de propagation des chants populaires dans les deux sens. Ce processus révèle toute une problématique concernant le passage de la poésie improvisée à sa rédaction et à sa traduction en d'autres langues non slaves ainsi que la pluralité de diverses modalités de la poésie orale et leur interférence avec certaines modalités de la production écrite ou traduite. L'aspect particulier de la langue serbo-croate – le système prosodique, le rythme, la mélodie, les sons ainsi que l'aspect syntaxique, lexical et idéologique que ces poèmes véhiculent doivent être également pris en compte. Le thème poétique de «*Hasanaginica*» («Triste ballade de la noble épouse d'Asan-aga»), le premier texte de la littérature de la côte orientale de l'Adriatique traduit en français a excité la curiosité et éveillé l'intérêt du public français aux chants populaires des Slaves du Sud. La version de Goethe de ce chant célèbre contribue à la valorisation de la poésie des peuples balkaniques en Allemagne d'abord, puis dans d'autres pays d'Europe. On peut constater que la haute valeur poétique des chants populaires de cette région du Sud marque dans les littératures occidentales un cheminement parallèle et se prêtent un mutuel appui.

À la fin du XIX^e siècle apparaît l'*Hasanaginica* de Dujam Srećko Karaman (1882) et dans les années trente du XX^e siècle la version de Meštrović (Ćurčin 1932) et l'*Asanaginica* recueilli dans l'île de Šipan (Murko 1935). Les questions sur l'original du texte de l'*Hasanaginica*, sur l'appartenance de ce texte à une littérature dite nationale sont élaborées de façon systématique par des romanistes¹⁸, des

¹⁷ Voir La Fontaine. *Fables, avec un nouveau commentaire littéraire et grammatical* par Charles Nodier, Eymery, Paris, 1818 et *Notions élémentaires de Linguistique ou Histoire abrégée de la Parole et de l'Écriture, pour servir d'introduction à la Grammaire et au Dictionnaire*, par Charles Nodier, de l'Académie Française, Librairie d'Eugène Renduel, Paris, 1834.

¹⁸ La série des travaux spéciaux consacrée à ce petit chef-d'œuvre de 91 vers est longue, sans prétendre

folkloristes et des historiens de littérature.

L'œuvre scientifique des philologues croates – Žarko Muljačić (1973, 1978, 1979, 1996, 2011) et Josip Bratulić¹⁹ - et les travaux récents de Nino Raspudić²⁰ consacrés aux études sur Alberto Fortis ont largement contribué à la valorisation de l'œuvre de ce naturaliste, à la portée de ses idées et à la mise en valeur du patrimoine qui se déploie sur l'ancrage historique, culturel et esthétique de la poésie croate – un patrimoine transnational.

BIBLIOGRAPHIE

- BANAŠEVIĆ, Nikola. 1975a. "Le cycle de Kosovo et les chansons de geste". *Études d'histoire littéraire et de littérature comparée*. Beograd: ICS: 7–21.
- ČURČIN, Milan. 1932. "'Hasanaginica' u narodu (Meštrovićeva verzija)". *Nova Evropa* XXV/3-4: 119–130.
- FORTIS, Alberto. 1771. *Saggio d'osservazioni sopra l'isola di Cherso ed Osero*. Venezia: Gaspere Storti.
- FORTIS, Alberto. 1774. *Viaggio in Dalmazia* (t. 1-2). Venezia.
- FORTIS, Alberto. 1778. *Lettre de M. l'abbé Fortis à Mylord Comte de Bute, sur les mœurs et usages des Morlaques, appelés Monténégrins*. Berne: Société typographique: 1–85.
- FORTIS, Alberto. 2004. *Put po Dalmaciji*. Prev. Mate Maras, prir. Josip Bratulić. Split: Marjan tisak.
- HORACE. 1860. "Odes, I, I". *Œuvres complètes d'Horace*, traduites par Henri Patin.
- ISAKOVIĆ, Alija. 1975. *Hasanaginica 1774-1974: prepjevi, varijante, studije, bibliografija*. Sarajevo: Svjetlost.
- KARAMAN, Dujam Srećko. 1882. "'Hasanaginica'". *Narodna pjesma iz Spljeta*. *Slovinac* 5, 23: 497–498.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen. 1996. "La perception de l'Autre. Jalons pour une critique littéraire interculturelle". *Tangence* 51: 51–66.

à l'exhaustivité, nous citerons le recueil d'Alija Isaković contenant plusieurs exemples de traductions de l'*Hasanaginica* dans différentes langues et l'étude de Voyslav Yovanovitch. Voir Isaković 1975; Yovanovitch 1911.

¹⁹ La récente traduction en croate du *Voyage en Dalmatie* préfacée par Josip Bratulić (Fortis 2004).

²⁰ Une étude sur l'altérité et l'identité, traitant l'aspect sous lequel les Morlaques apparaît à Fortis, la manière dont il le voit où l'auteur analyse le mythe du bon sauvage et développe l'idée d'une colonisation littéraire. Raspudić 2010.

- MULJAČIĆ, Žarko. 1973. "Od koga je A. Fortis mogao dobiti tekst 'Hasanaginice'?" *Radovi Filozofskoga fakulteta u Zadru. Razdio lingvističko-filološki* 11, 7: 277–289.
- MULJAČIĆ, Žarko. 1978. "Fortisova putovanja u Dalmaciju (I)". *Mogućnosti* 25, 10: 1141–1159.
- MULJAČIĆ, Žarko. 1979. "Fortisova putovanja u Dalmaciju (II)". *Mogućnosti* 26, 1: 91–107.
- MULJAČIĆ, Žarko. 1996. *Putovanja Alberta Fortisa po Hrvatskoj i Sloveniji (1765–1791)*. Split: Književni krug.
- MULJAČIĆ, Žarko. 2011. *Fortisološke studije*. Split: Književni krug.
- MURKO, Matija. 1935. "Asanaginica sa Šipana". *Nova Evropa* XXVIII/4–5: 112–119.
- NODIER, Charles. 1813a. "Poésies Illyriennes". *Télégraphe officiel* 29 (dimanche 11 avril 1813): 115–118.
- NODIER, Charles. 1813b. "Poésies Illyriennes, 2^e article". *Télégraphe officiel* 32 (jeudi 22 avril 1813): 129–132.
- NODIER, Charles. 1813c. "Poésies Illyriennes, 3^e article". *Télégraphe officiel* 33 (dimanche 25 avril 1813): 133–136.
- NODIER, Charles. 1813d. "Langue Illyrienne". *Télégraphe officiel* 43 (dimanche 30 mai 1813): 173–176.
- NODIER, Charles. 1815. "L'Illyrie et la Dalmatie, ou Mœurs, Coutumes et Usages de leurs Habitans". *Journal des débats politiques et littéraires* III (mercredi, 1^{er} février 1815): 3–4.
- NODIER, Charles. 1821. "La femme de Hasan". *Romans, Nouvelles et Mélanges. Poésies Slaves. Smarra, ou les Démons de la nuit, songes romantiques*, traduits de l'esclavon du comte Maxime Odin, par Ch. Nodier. Paris: Ponthieu: 181–199.
- PAGEAUX, Daniel-Henri. 1989. "De l'imagerie culturelle à l'imaginaire". *Précis de littérature comparée*. Paris: Presses universitaires de France: 133–161.
- PAGEAUX, Daniel-Henri. 1994. "Images". *La littérature générale et comparée*. Paris: Armand Colin.
- RASPUDIĆ, Nino. 2010. *Jadranski (polu)orijentalizam: prikazi Hrvata u talijanskoj književnosti*. Zagreb: Naklada Jurčić.
- RENAN, Ernest. 1995. *L'Avenir de la science*. Paris: Garnier-Flammarion.
- RINCOVEDRO. 1820. "De la littérature espagnole". *La Minerve littéraire*, t. I. Paris: Au Bureau de rédaction: 354.
- SALOMON, Michel. 1908. *Charles Nodier et le groupe romantique: d'après des documents inédits*. Paris: Perrin.

- SARDI, Joseph. 1810. “Avis”. *Provincie Illiriche – Telegrafo ufficiale (Les Provinces Illyriennes – Le Télégraphe officiel)*, semestre I, n°1 (sabato 28 Luglio 1810). Laybach: L’Imprimerie du Gouvernement: 1.
- VAILLANT, André. 1938. “Vuk Karadžić et l’*Hasanaginica*”. *Revue des études slaves* 19, 1–2: 87–98.
- Vaillant, André. (1951). “La formation de la langue littéraire serbo-croate”. *Revue des ÉTUDES slaves* 28, 1–4: 80–92.
- YOVANOVITCH, Voyslav. 1911. “*La Guzla*” de Prosper Mérimée. *Étude d’histoire romantique*. Paris: Hachette.

SUSRET JUŽNOSLAVENSKE LITERATURE SA STRANIM LITERATURAMA: ALBERTO FORTIS I CHARLES NODIER

SPOMENKA DELIBAŠIĆ

SAŽETAK

Cilj nam je proučiti različite utjecaje okcidentalnih književnosti na južnoslavensku književnost kao i način prijenosa i širenja narodnih pjesama u oba smjera. Predlažemo imago-loški i interkulturalni metodološki otvoren pristup koji daje apsolutni prioritet tekstovima Alberta Fortisa i Charlesa Nodiera ispitujući funkciju drugosti, studiju prikaza drugog, *altera et aliusa*. Usmeno prenošenje francuskog epskog materijala na područje Južnih Slavena je veoma značajno: tema Rolanda prodiere u Dalmaciju preko Umbrije (Banašević 1975a: 8). Poetska tema "Hasanaginice" ("Tužna balada plemenite supruge Asan-age"), prvog teksta književnosti s istočne obale Jadrana prevedene na francuski, pobudila je znatiželju i zanimanje francuske javnosti za narodne pjesme južnih Slavena. Ovu "morlačku" pjesmu objavio je Alberto Fortis u originalu s talijanskim prijevodom u *Viaggio in Dalmazia* (1774). Goetheova verzija ove poznate pjesme doprinosi valorizaciji poezije balkanskih naroda u Njemačkoj, a zatim i u drugim europskim zemljama. Može se konstatirati da visoka poetska vrijednost narodnih pjesama na ovom području juga obilježava u okcidentalnoj književnosti paralelni razvoj i uzajamnu potporu.

KLJUČNE RIJEČI:

Alberto Fortis, Charles Nodier, narodna pjesma, epska poezija, "Hasanaginica"

*THE ENCOUNTER OF SOUTH SLAVIC LITERATURE WITH FOREIGN LITERATURE:
ALBERTO FORTIS AND CHARLES NODIER*

SPOMENKA DELIBAŠIĆ

SUMMARY

We aim to study different influences of occidental literature on South Slavic literature as well as how folk poems were transmitted and disseminated in both directions. We propose an imagological and inter-cultural, methodologically open approach that gives absolute priority to the texts of Albert Fortis and Charles Nodier which examine the function of otherness, the study of the representation of others, *alter et alius*. The oral transmission of French epic material to the area of the Southern Slavs is very significant: Roland's theme penetrates Dalmatia via Umbria (Banašević 1975a: 8). The poetic theme of "*Hasanaginica*" ("The Mourning Ballad of the Noble Wife of Asan Aga"), the first text of the literature on the eastern Adriatic coast translated into French, aroused curiosity and interest of the French public in the folk poems of the southern Slavs. Alberto Fortis published this "Morlachian" poem in the original with an Italian translation of the *Viaggio in Dalmazia* (1774). Goethe's version of this famous poem contributes to the valorisation of the poetry of the Balkan peoples in Germany and also in other European countries. One can notice that the high poetic value of folk poems in this southern area is characterised in western literature by parallel development and mutual support.

KEYWORDS:

Alberto Fortis, Charles Nodier, folk poem, epic poetry, "Hasanaginica"

